



BIRDLIFE AFRICA NEWSLETTER



© BirdLife

MESSAGE DU DIRECTEUR REGIONAL

Bienvenue dans le premier numéro du bulletin d'information de BirdLife Afrique en 2023.

Alors que nous commençons à mettre en œuvre la nouvelle stratégie de BirdLife pour les 10 prochaines années, notre travail pour sauver la Nature est plus important que jamais. De la conservation des forêts malgaches à l'amélioration des moyens de subsistance au Ghana, nos partenaires continuent de faire de grands progrès en matière de conservation. Nous espérons que vous apprécierez les récits de nos partenaires à travers le continent et que vous partagerez ce bulletin d'information avec vos amis et sympathisants.

Bonne lecture et merci pour votre soutien continu.

Kariuki Ndong'ang'a

Directeur Régional Afrique, BirdLife International

RETROUVÉ...

DUSKY TETRAKA

(*CROSSLEYIA TENEBROSA*)

En fin décembre 2022, une expédition dans les forêts tropicales reculées du nord-est de Madagascar a enregistré le Tétraka sombre, un oiseau endémique du pays. La dernière observation documentée du tétraka sombre remonte à 1999, ce qui en fait l'un des 10 oiseaux perdus les plus recherchés par la [Search for Lost Birds](#), une collaboration entre Rewild, American Bird Conservancy (BirdLife aux États-Unis) et BirdLife International. En savoir plus sur cette [découverte](#)

BIRDLIFE AFRICA INAUGURE UN NOUVEAU BUREAU À LA MAISON DE LA CONSERVATION AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION MAVA POUR LA NATURE



BirdLife Afrique, PRCM, Wetlands International, RAMPAO avec les deux représentants de la Fondation MAVA lors de la cérémonie d'inauguration le 1er mars 2023 à Dakar, Sénégal © La Maison de la Conservation (LMC)

Par Cheikh A. Bamba Ndao

BirdLife Afrique a officiellement inauguré un tout nouveau siège à Dakar au sein de La Maison de la Conservation offerte par la Fondation MAVA pour la Nature. Après 28 ans de présence en Afrique de l'Ouest.

Soutenant diverses initiatives de conservation, la Fondation MAVA pour la Nature quitte la région ouest africaine en comptant parmi ses legs, La Maison de la conservation qui abritera quatre organisations environnementales à savoir BirdLife Afrique, Wetlands International Afrique Côte Ouest et Golfe de Guinée (WIACO), le Partenariat Régional pour la Conservation Côtière et Marine en Afrique de l'Ouest (PRCM), le Réseau Régional des Aires Marines Protégées en Afrique de l'Ouest (RAMPAO).

La cérémonie d'inauguration qui a eu lieu le 1er mars 2023, à l'immeuble Capucine, quartier Zone B à Dakar a été rehaussée par Mme Lynda Mansson, Directrice Exécutive de la Fondation MAVA, et Mme Charlotte Karibuhoye Saïd, Directrice du Programme MAVA pour l'Afrique de l'Ouest.

A noter également la participation de plusieurs représentants d'organisations étatiques et de partenaires stratégiques de BirdLife tels que la Royal Society for the Birds Protection (RSPB) et Nature Communauté et développement (NCD).

L'inauguration de ce siège marque une étape importante dans la création de synergies entre les organisations de conservation au profit de la gestion de la biodiversité au Sénégal et en Afrique de l'Ouest.

Compte tenu des relations privilégiées entre les quatre organisations et la Fondation MAVA, un geste chaleureux de reconnaissance a été adressé à leurs représentants.



BirdLife Afrique, PRCM, Wetlands International, RAMPAO avec les deux représentants de la Fondation MAVA lors de la cérémonie d'inauguration le 1er mars 2023 à Dakar, Sénégal © La Maison de la Conservation (LMC)

“



Ce nouveau siège financé par la Fondation MAVA pour la Nature va en effet renforcer la collaboration historique entre les acteurs de la conservation. Cette synergie d'actions nous permettra de mieux développer, promouvoir et mettre en œuvre des stratégies pour répondre aux priorités des pays et des organisations sous-régionales.

Dr. Kariuki Ndang'ang'a
Directeur Régional Afrique BirdLife International

LE GARDIEN DE LA FORÊT DE MADAGASCAR



Resamy Damy dans sa ferme maraîchère © Asity Madagascar

Par **Andriamandranto Ravoahangy et Lewis Kihumba**

Madagascar est réputé pour la richesse de sa faune et de sa flore, plus de 80 % de ses espèces ne se trouvant nulle part ailleurs sur Terre. Cependant, le pays a l'un des taux de déforestation les plus élevés au monde, ayant perdu plus de 23 % de sa couverture forestière depuis 2000, sous l'effet de l'agriculture locale de subsistance. Située dans le sud-est de Madagascar, la forêt tropicale de Tsitongambarika, d'une superficie de 58 000 hectares, abrite une faune et une flore unique. De nouvelles espèces de plantes et d'animaux continuent d'être découvertes, tandis que la forêt constitue une source d'eau vitale pour les communautés locales, en plus de soutenir leurs moyens de subsistance. La déforestation, due à l'agriculture de subsistance locale, est une menace majeure pour la forêt. Depuis 2006, Asity Madagascar (partenaire de BirdLife) a promu la conservation de Tsitongambarika, ce qui a conduit à son statut définitif d'aire protégée en 2015. Asity travaille également avec les communautés locales qui vivent autour de la forêt, en soutenant au moins 10 000 ménages depuis 2008. En 2022, 427 familles ont été soutenues, grâce au soutien de la Fondation Hempel et de Vanguard. Marius Andriamorasata d'Asity s'est entretenu avec Resamy Damy, 47 ans, du village d'Andramanka, l'une des zones du projet, qui explique pourquoi il participe aux activités de préservation de la forêt.

Marius : Merci Resamy d'avoir accepté de nous parler. Pourquoi la forêt de Tsitongambarika est si importante pour toi ?

Resamy : Depuis longtemps, nous dépendons de la forêt de Tsitongambarika pour notre survie. Venant d'une famille nombreuse d'Andramanaka où j'étais le seul soutien de famille, j'ai été impliqué dans des activités illégales dans la forêt pour gagner ma vie.

Marius : Parlez-nous des activités auxquelles vous avez participé.

Resamy : J'étais impliqué dans l'exploitation forestière illégale, où nous défrichions les forêts pour y planter du manioc. Le bois obtenu était vendu sur le marché. En un mois, nous abattons au moins 10 arbres pour le bois ou une surface d'environ 2 hectares par an pour la plantation de manioc.

Marius : Quels sont les défis que vous avez dû relever pour mener à bien ce travail ?

Resamy : Ce travail n'est pas pour les faibles. Parfois, nous tombions sur des patrouilles forestières qui nous confisquaient notre matériel et nous arrêtaient. D'autres fois, nous n'avons pas eu cette chance, en raison de patrouilles inattendues menées par le groupe communautaire local (COBA), qui ont perturbé notre travail.

Marius : Qu'est-ce qui vous a poussé à mettre fin aux activités d'exploitation forestière illégale ?

Resamy : Il se trouve que j'ai participé à un événement communautaire local, au cours duquel Asity a mené une action de sensibilisation sur la nécessité de protéger Tsitongambarika. Lors de cet événement, ils ont expliqué comment les activités d'exploitation forestière illégale affectaient la forêt et, par conséquent, nous. J'ai été très intéressé. Par la suite, j'ai assisté à d'autres événements de sensibilisation organisés par Asity, qui m'ont fait prendre conscience des dégâts que nous causons à la forêt.



Cultures maraîchères dans d'autres régions de Tsitongambarika © Asity Madagascar

Après ces événements, j'ai décidé de mettre fin à ces activités qui nuisaient à la forêt. Lorsqu'Asity a commencé à soutenir les populations locales pour qu'elles cessent leurs activités d'exploitation forestière illégale et démarrent des activités génératrices de revenus, j'ai été parmi les premières personnes à accepter l'offre.

C'était en 2012 et depuis, je n'ai jamais regardé en arrière. Asity m'a aidé à me lancer dans l'élevage d'abeilles. Grâce à l'augmentation des revenus tirés de l'apiculture et au soutien d'Asity, j'ai pu commencer à cultiver des légumes en 2018, et je vais maintenant pouvoir acheter des zébus (bovins à bosse) et des terres cette année. Je peux maintenant emmener mes cinq enfants à l'école, tout cela grâce à ces activités génératrices de revenus, soutenues par Asity. Mes revenus sont bien meilleurs que ceux que je recevais en tant que bûcheron illégal.

Marius : Comment l'attitude des communautés vis-à-vis de la conservation des forêts a-t-elle changé ?

Resamy : Nous avons constaté qu'un nombre croissant d'habitants cesse leurs activités illégales et se lancent dans les activités génératrices de revenus soutenues par Asity.

Les gens sont de plus en plus conscients que la protection de la forêt garantit une bonne vie pour nous et notre avenir, et ils se sont joints aux efforts de conservation de la forêt. J'ai également participé à plusieurs campagnes de sensibilisation d'Asity.



Resamy Damy dans sa zone d'élevage d'abeilles © Asity Madagascar

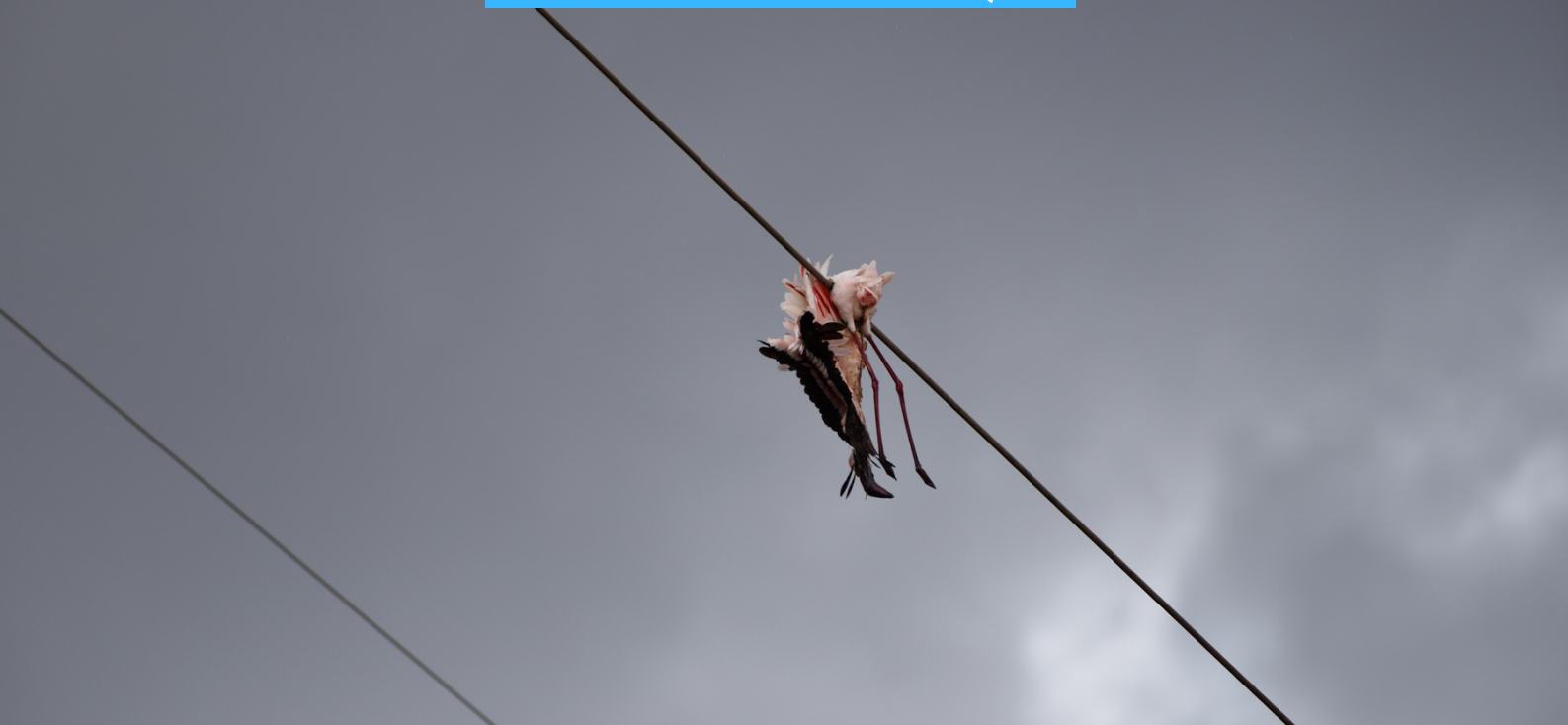
Marius : Quel est votre dernier mot ?

Resamy : Quand j'étais enfant, il était facile de trouver du bois de chauffage, car on en trouvait partout. Aujourd'hui, en raison du déboisement, nous devons passer de longues heures à chercher du bois de chauffage, ce qui montre bien ce qui peut arriver si nous détruisons nos ressources forestières.

Je témoigne du fait que les communautés locales peuvent jouer un rôle clé dans la préservation des forêts, tout en bénéficiant de ces ressources sans les détruire.

Je continuerai à participer aux efforts d'Asity pour veiller à ce que la forêt de Tsitongambarika soit préservée pour les générations futures.

ÉQUILIBRER LA CONSERVATION ET LE DÉVELOPPEMENT DE L'ÉNERGIE EN AFRIQUE



Flamant mort accroché à une ligne électrique au Kenya © Nature Kenya

Par Lewis Kihumba

On estime que plus de 600 millions de personnes n'ont pas accès à l'électricité en Afrique subsaharienne. Alors que les infrastructures énergétiques, y compris les énergies renouvelables, continuent d'être déployées sur le continent, les risques pour la biodiversité, en particulier pour les oiseaux, augmentent. BirdLife International, le plus grand partenariat de conservation de la nature au monde, relève ce défi grâce à diverses interventions, comme le souligne Alex Ngari, responsable du programme "Oiseaux migrateurs et voies de migration" de BirdLife International pour l'Afrique.

Quel est le paysage de l'adoption de l'énergie en Afrique?

L'Afrique a le plus faible accès à l'électricité par habitant ; la demande dépasse l'accès, ce qui fait que plus de 600 millions de personnes ne sont pas raccordées à l'électricité, soit un taux d'accès d'un peu plus de 40 %.

Cette situation entrave considérablement le développement socio-économique du continent. L'accès à l'énergie est essentiel pour libérer le potentiel économique des pays. On estime que le déficit énergétique coûte à l'Afrique 2 à 4 % de son produit intérieur brut (PIB) chaque année.

La demande en énergie est en hausse. Au cours des 15 dernières années, le continent a connu une augmentation de 60 % de l'utilisation des énergies renouvelables.

Alors que la demande d'énergie augmente, quels sont les effets des développements énergétiques?

Les développements du secteur de l'énergie peuvent avoir des impacts positifs et négatifs significatifs sur les populations et la biodiversité. Lorsque les infrastructures énergétiques sont mal déployées, elles peuvent susciter l'opposition du public, ce qui retarde leur mise en œuvre.

Dans d'autres cas, le projet peut être remanié ou complètement arrêté, ce qui a des conséquences financières. Lorsque les projets sont mis en œuvre sans tenir compte de la biodiversité, la faune, y compris les oiseaux et d'autres espèces vulnérables, est mise en danger.

On estime que des millions d'oiseaux meurent chaque année d'électrocution ou de collision avec des infrastructures énergétiques mal déployées, ce qui entraîne des coupures d'électricité et donc des pertes économiques considérables.

Quels sont les aspects de la biodiversité sur lesquels le développement des énergies renouvelables a un impact?

Un bon exemple est le vautour percnoptère (*Neophron percnopterus*), migrateur sur de longues distances, qui figure sur la liste de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) des espèces menacées d'extinction au niveau mondial.

Des milliers de ces oiseaux sont morts à la suite d'électrocutions et de collisions avec des lignes électriques mal conçues. En Afrique du Sud, où la plupart des études ont été menées sur le sujet, 2294 oiseaux morts ont été recensés sous une ligne électrique sur une période de 5 ans jusqu'en 2011.

Le faucon Amour (*Falco amurensis*), la buse chacal (*Buteo rufofuscus*) et le faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) sont les rapaces les plus fréquemment tués. En outre, les déplacements et les perturbations, la destruction de l'habitat, l'effet de barrière et les blessures affectent ces oiseaux et d'autres éléments de la biodiversité.

Quel est l'impact sur les services publics de l'énergie ?

Les interactions négatives entre les oiseaux et les infrastructures énergétiques mal déployées se traduisent par un manque de fiabilité de l'alimentation électrique des clients, des pertes de revenus, des retards dans les projets, une modernisation coûteuse des réseaux et la perte de clients.

Quelles sont les solutions développées par BirdLife pour faire face aux impacts négatifs des développements énergétiques sur la nature?

BirdLife et ses partenaires collaborent avec les parties prenantes du secteur de l'énergie pour fournir des solutions pratiques et évolutives axées sur quatre domaines vitaux de la production d'énergie :

- **Planification:** L'utilisation d'évaluations environnementales stratégiques (EES) au niveau de la politique ou du programme pour aider à la prise de décision éclairée pour ces développements est essentielle. BirdLife a développé des outils de dépistage des risques, tels que l'outil de sensibilité aviaire pour la planification énergétique ([AVISTEP](#)), qui est en cours de déploiement en Afrique et ailleurs. AVISTEP est une application en ligne à code source ouvert qui aide les décideurs à identifier les endroits où les infrastructures d'énergie renouvelable pourraient avoir un impact sur les oiseaux et devraient donc être évitées, garantissant ainsi que les installations sont développées dans les endroits les plus appropriés.
- **Génération :** Utilisation de mesures d'atténuation telles que l'arrêt à la demande (SHOD) pour éviter les collisions avec les oiseaux. La méthode SHOD consiste à arrêter la rotation des turbines pour éviter les collisions avec les oiseaux vulnérables qui s'approchent et à les redémarrer lorsque le risque de collision est écarté.
- **Transmission et distribution de l'électricité :** Utilisation d'infrastructures de lignes électriques respectueuses de la nature. Cela implique également l'utilisation de mesures d'atténuation pour améliorer la visibilité et l'isolation des fils afin d'éviter les collisions et les électrocutions respectivement.

En collaboration avec les gouvernements et les promoteurs, BirdLife a mis en œuvre ces solutions à travers le continent. En Égypte, le parc éolien de Gabal-el Zayt, d'une capacité de 240 MW, situé sur la côte ouest du golfe de Suez, bénéficie de certains des meilleurs régimes de vent pour la production d'électricité.

Un nombre impressionnant de 400 000 oiseaux de 41 espèces migratrices ont été enregistrés dans le parc éolien au cours de la seule migration de printemps. Pour réduire la menace de collision avec les oiseaux, BirdLife a impliqué diverses parties prenantes et a développé un protocole SHOD pour le parc éolien, évitant ainsi la mort massive d'oiseaux et les pertes d'énergie.

À Port-Soudan, une ligne électrique de 31 km de long construite dans les années 1950 aurait tué des milliers de vautours pernoptères migrateurs sur de longues distances, ce qui a également entraîné de graves coupures d'électricité.

En 2013, BirdLife a engagé des ONG (organisations non gouvernementales) partenaires, des compagnies d'électricité et des agences gouvernementales au Soudan pour remplacer la ligne électrique par une ligne isolée. À ce jour, aucune électrocution d'oiseau par la ligne n'a été signalée et les coupures de courant ont disparu. Cette intervention a reçu le "Prix des bonnes pratiques" 2015 - catégorie protection de l'environnement, décerné par l'initiative "Renewables-Grid-Initiative" (RGI).

Quel est votre dernier mot?

Les énergies renouvelables ne peuvent pas être "vertes" si les infrastructures associées continuent à tuer des oiseaux et à nuire à la biodiversité.

Grâce à des coalitions telles que la Convention sur la conservation des espèces migratrices (CMS), le groupe de travail sur l'énergie (ETF) et CLEANaction, nous travaillons avec d'autres et appelons à l'intégration adéquate de la protection de la biodiversité dans le secteur de l'énergie. BirdLife invite à la collaboration afin de garantir une situation gagnant-gagnant pour l'énergie et la nature.

DONNER UN NOUVEAU SOUFFLE DE VIE AUX COMMUNAUTÉS DU MALAWI



Femmes accédant à l'eau à l'un des puits. © Yassin Rasheed

Par Yassin Rasheed

Au Malawi, le partenaire de BirdLife, la Wildlife and Environmental Society of Malawi (WESM), travaille avec les communautés locales à travers le pays pour faire avancer les efforts de conservation dans le pays. Un élément clé de ce travail est l'amélioration de la vie de ces communautés par le biais de diverses interventions.

Couvrant 1800 kilomètres carrés, la réserve de faune de Nkhotakota est la plus grande et la plus ancienne réserve de faune du pays. Après avoir pris en charge la gestion de Nkhotakota en 2015, African Parks a construit une clôture pour résoudre les conflits entre l'homme et la faune. En conséquence, les communautés qui dépendent de l'eau des rivières à l'intérieur du parc ont été confrontées à des problèmes d'accès à l'eau car elles n'ont pas pu accéder à la réserve. Dans certains cas, les communautés partageaient ces sources d'eau avec les animaux sauvages, ce qui augmentait encore les risques de maladies d'origine hydrique.

Par conséquent, la Wildlife & Environmental Society of Malawi (WESM), en collaboration avec la Nkhotakota Wildlife Reserve Association (NAWIRA), l'African Parks Nkhotakota Office et le Nkhotakota District Council, avec le soutien financier et technique de la Bridgit Water Foundation, met en œuvre un projet d'approvisionnement en eau sur cinq ans pour les communautés autour de la Nkhotakota Wildlife Reserve afin d'améliorer l'accès à l'eau potable dans les communautés autour de la réserve de chasse grâce au forage et à la réhabilitation de puits de forage non fonctionnels.

Après la mobilisation de la communauté et les études géophysiques, le projet a démarré avec le forage d'un puits dans le village de Njoka, situé à 40 kilomètres du conseil de district de Nkhotakota.

"Cela fait longtemps que nous attendons de fournir de l'eau aux communautés environnantes et nous sommes très heureux de voir que les communautés pourront avoir accès à l'eau grâce aux puits que nous avons mis en place", a déclaré Victor Mangochi, président de la branche Dwangwa de WESM.

L'un des aspects essentiels de ce projet consiste à impliquer les communautés par le biais de comités de points d'eau communautaires. Chaque comité est composé de 10 personnes qui ont été formées pour veiller à ce que les puits soient entretenus afin d'assurer un approvisionnement continu en eau propre. Les femmes sont également encouragées à jouer un rôle de premier plan au sein de ces comités.

"C'est le premier puits creusé dans notre village. Je suis heureuse que ma famille puisse maintenant boire l'eau de notre propre puits. Nous sommes très reconnaissants pour ce projet", a déclaré Anna Tambala, membre de la communauté du village de Njoka.

Le projet d'approvisionnement en eau a permis de garantir l'accès à l'eau potable tout en réduisant le risque de maladies d'origine hydrique. Le projet sera mis en œuvre sur une période de cinq ans, WESM ayant pour objectif d'atteindre 500 000 personnes à la fin du projet.

"L'eau, c'est la vie, c'est donc un droit fondamental pour chacun d'avoir accès à une eau de bonne qualité. WESM collaborera avec ses partenaires pour atteindre cet objectif", a conclu M. Mangochi.

“

C'est le premier puits creusé dans notre village. Je suis heureuse que ma famille puisse maintenant boire de l'eau provenant du puits de notre village. Nous sommes très reconnaissants pour ce projet.

Anna Tambala

Membre du village de Njoka.



Femmes accédant à l'eau dans l'un des puits. © Yassin Rasheed

LA JOURNÉE MONDIALE DES ZONES HUMIDES CÉLÉBRÉE AVEC ZAAIFONTEIN PRIMARY ET NAKEKELA HÉROS DE LA NATURE



Où mieux apprendre le fonctionnement d'une zone humide? © Bonginkosi Ndaba

Par Steven Segang

La Journée mondiale des zones humides est célébrée chaque année le 2 février afin de sensibiliser le public aux zones humides et de marquer l'anniversaire de la Convention sur les zones humides, adoptée par les pays concernés depuis 1971. Cette journée est également importante pour mieux faire comprendre les fonctions de ces écosystèmes essentiels, les menaces qui pèsent sur eux et les défis qu'ils doivent relever à l'échelle mondiale.

Les menaces qui pèsent sur les zones humides sont notamment le drainage pour l'agriculture, la pollution, les plantes exotiques et la surexploitation des ressources. Il est donc important que chacun s'implique dans la résolution de ces problèmes, car ils concernent directement tout le monde. Les zones humides nous fournissent des services écosystémiques tels que l'eau propre, la réduction des inondations, le stockage du carbone et la création d'opportunités d'écotourisme.

Nous tenons parfois pour acquis les communautés rurales, qui ne semblent pas connaître les valeurs écologiques de ces zones humides. Pourtant, étant situées à proximité immédiate de ces bassins versants, elles interagissent le plus souvent avec eux, en y puisant directement de l'eau, en y nourrissant leur bétail et d'autres moyens de subsistance, et même en y récoltant des matériaux et de la nourriture.

Il est donc important de s'engager dans des programmes et des initiatives de restauration des zones humides.

Steven Segang, assistant du projet Ingula de BirdLife Afrique du Sud et guide ornithologique local, s'est rendu à l'école primaire de Zaaifontein, voisine de la réserve naturelle d'Ingula, le 2 février, pour célébrer la Journée mondiale des zones humides à l'école.

Les élèves ont été sensibilisés à l'aide d'affiches, de brochures sur les zones humides et d'une démonstration pratique pour apprendre comment fonctionne une zone humide.

Les élèves ont également eu l'occasion d'approfondir leurs connaissances en coloriant les activités nécessaires pour illustrer la vie dans un habitat humide.

Le 5 février, les zones humides ont également été célébrées avec les Nakekela Nature Heroes, un groupe environnemental local géré par le guide ornithologique Bonginkosi Ndaba dans le district de Van Reenen. Steven Segang a rejoint le groupe pour participer aux activités de la journée. Environ 35 enfants ont participé à la journée, dont des élèves de tous âges de l'école combinée de Mphophomo et de l'école primaire publique de Van Reneen.

La journée s'est bien déroulée avec des activités passionnantes, notamment un MiniSASS (une version réduite du système sud-africain d'évaluation de la santé des zones humides et des rivières), une promenade dans les zones humides, une expérience d'apprentissage sur le terrain et la démonstration d'une éco-pyramide montrant comment les choses vivantes et non vivantes dépendent les unes des autres.

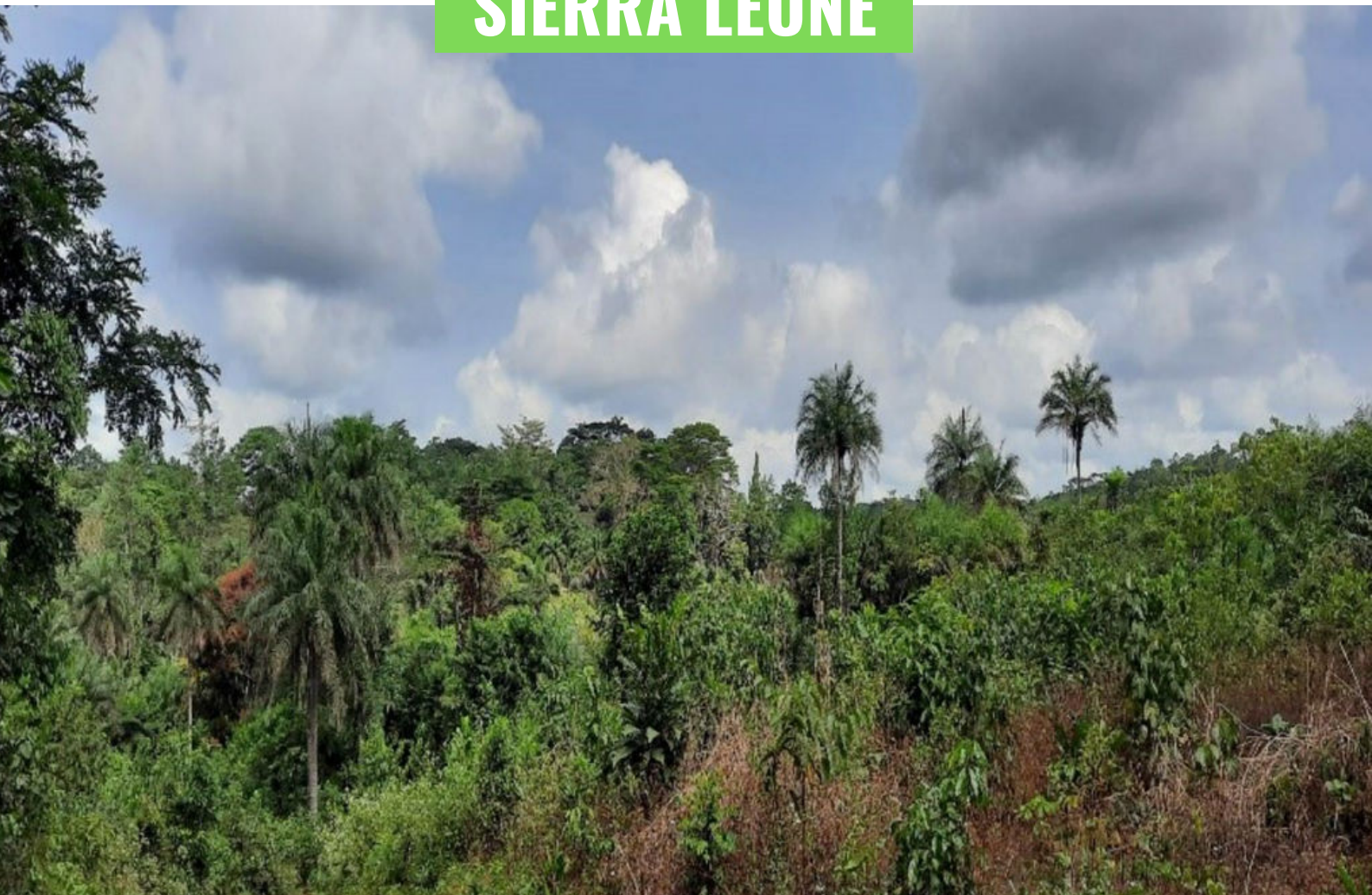
La dernière activité portait sur le réseau alimentaire des zones humides, où les enfants ont joué avec les espèces des zones humides et l'interdépendance entre elles. Cette journée a été couronnée de succès et a permis aux apprenants d'interagir et de discuter.

Nous sommes impatients de poursuivre notre engagement avec ces écoles, ainsi qu'avec d'autres écoles et communautés entourant la réserve naturelle d'Ingula.



Steven montrant aux élèves et aux enseignants le fonctionnement d'une zone humide © Sipho Shabalala

PROTECTION DES RÉSERVES DE KAMBUI ET DE GOLA EN SIERRA LEONE



Vue aérienne du paysage de Gola en Sierra Leone. © Patrick Dauda

Par Mambu James Kpargoi

Le paysage forestier communautaire satellite du parc national de la forêt tropicale de Gola, y compris la réserve forestière de Kambui Hills, qui couvre une superficie de près de 700 kilomètres carrés, est le plus grand vestige de la forêt tropicale humide de Haute Guinée en Sierra Leone. La forêt, menacée par le braconnage, l'exploitation forestière, la chasse, la pêche et l'agriculture, abrite des espèces à haute valeur de conservation, notamment le picathartes à cou blanc, l'hippopotame pygmée, le céphalophe de Jentink et le chimpanzé occidental. Elle a subi des activités anthropogéniques sans précédent qui ont eu un impact négatif sur l'écosystème, ce qui a eu pour effet de dégénérer le paysage forestier communautaire et d'exposer les habitants à de graves conséquences environnementales.

Kambui et Gola font partie du paysage le plus large de la forêt pluviale de Gola dans la région menacée par la déforestation. La protection de cet écosystème est essentielle pour préserver l'intégrité de la forêt tropicale de Gola, ce que le Programme d'appui à la préservation des écosystèmes forestiers en Afrique de l'Ouest (PAPFor), financé par la Commission européenne, s'efforce de garantir.

L'un des principaux défis à relever pour protéger la forêt a été de veiller à ce que les communautés locales - les gardiens de la forêt - jouent un rôle clé dans les activités de conservation par le biais de la foresterie communautaire.

La foresterie communautaire implique la participation et la collaboration de diverses parties prenantes, notamment la communauté, le gouvernement et les organisations non gouvernementales. Le niveau d'implication de chaque groupe dépend du projet spécifique de forêt communautaire et du système de gestion utilisé.

Dans la province orientale de la Sierra Leone, la Société de conservation de la Sierra Leone (CSSL), partenaire de BirdLife, travaille avec six chefferies depuis 2021 pour établir des zones de conservation. Les structures de gouvernance, y compris les comités de cogestion des forêts communautaires (CFMC), ont été mises en place avec succès dans les communautés ciblées.

Des protocoles d'accord distincts ont été signés avec les six chefferies pour établir cinq zones de conservation dans le paysage de Gola et une dans le paysage de Kambui. Les réserves forestières créées sont les suivantes : Naiati dans la chefferie de Barri, Gayayeyei dans la chefferie de Gaura, Gidorma à Makpele, Mahungbeh à Tunkia, Lukweh à Barri et Kambui à Nongowa.

Cependant, les principales menaces pesant sur les zones de conservation, notamment l'exploitation forestière, la chasse, le braconnage et l'agriculture, sont toujours présentes et des actions supplémentaires sont nécessaires pour sauver l'écosystème. Les zones de conservation manquaient d'éco-gardes et de contrôleurs forestiers. L'absence de mécanisme de patrouille et de surveillance fait craindre une recrudescence des activités illégales.



Forest monitoring activities being undertaken - © Patrick Dauda

Afin d'améliorer la gestion efficace de la réserve forestière des collines de Kambui, 10 éco-gardes formés et soutenus par la CSSL ont patrouillé et effectué un suivi biologique des zones protégées. En outre, 14 contrôleurs forestiers formés et soutenus par la CSSL patrouillent dans les sept chefferies du paysage de Gola.

Formés aux patrouilles forestières et à la surveillance de la biodiversité, les éco-gardes, qui effectuent des patrouilles régulières avec les rangers de la National Protected Area Authority (NPAA), recueillent des données sur la faune et les activités humaines illégales dans les zones protégées et sensibilisent au danger de la destruction de l'écosystème.

Le déploiement d'éco-gardes renforce l'efficacité de la protection et de la surveillance de la réserve. En outre, il renforce la protection de la biodiversité et de l'écosystème du paysage.

"Les éco-gardes et les contrôleurs forestiers ont été formés pour entreprendre des missions de patrouille afin d'aider la CSSL à détecter et à prévenir les menaces pesant sur les zones protégées, telles que la chasse, l'exploitation minière et l'agriculture, dans le but d'empêcher la destruction de l'écosystème. Ils sensibilisent également au danger que représentent certaines activités humaines pour l'écosystème", a ajouté M. Dauda.

“

La seule façon d'améliorer la conservation durable de la biodiversité est de veiller à ce que les acteurs de la communauté prennent la direction du processus.

Patrick Dauda, coordinateur de l'aménagement du territoire, de la foresterie communautaire et de la cogestion au CSSL

Des protocoles d'accord distincts ont été signés avec les six chefferies pour établir cinq zones de conservation dans le paysage de Gola et une dans le paysage de Kambui. Les réserves forestières créées sont les suivantes : Naiati dans la chefferie de Barri, Gayayeyei dans la chefferie de Gaura, Gidorma à Makpele, Mahungbeh à Tunkia, Lukweh à Barri et Kambui à Nongowa.

Cependant, les principales menaces pesant sur les zones de conservation, notamment l'exploitation forestière, la chasse, le braconnage et l'agriculture, sont toujours présentes et des actions supplémentaires sont nécessaires pour sauver l'écosystème. Les zones de conservation manquaient d'éco-gardes et de contrôleurs forestiers. L'absence de mécanisme de patrouille et de surveillance fait craindre une recrudescence des activités illégales.

PROMOUVOIR L'ORNITHOLOGIE

EN ZAMBIE



Atelier de terrain dans le sanctuaire Lazy J © Andrew Mbenjile

Par Andrew Mbenjile

Depuis les premiers jours de BirdWatch Zambia, l'intérêt pour les oiseaux est allé au-delà de l'étude et de l'observation des oiseaux, mais aussi de la conservation et de l'éducation. Depuis sa création en 1969, BWZ a été à l'avant-garde de la conservation en Zambie en travaillant avec différentes parties prenantes pour promouvoir l'étude, la conservation et l'intérêt général pour les oiseaux et leurs habitats en Zambie.

L'intérêt accru pour les oiseaux de Zambie et l'augmentation du nombre de personnes capables d'identifier les oiseaux ont conduit au lancement du projet d'atlas des oiseaux de Zambie en mai 1976. Ce projet visait à obtenir des informations plus détaillées sur la répartition des oiseaux zambiens. La Zambie compte actuellement 788 oiseaux, ce qui lui vaut d'être considérée comme l'un des pays à forte concentration d'espèces sur le continent africain.

La première formation eBird/Merlin a eu lieu le 30 novembre 2022 au siège de la BWZ à Lusaka, en présence du personnel de la BWZ, d'étudiants de l'Université de Zambie (UNZA) et de membres de la BWZ. La conférence au siège de BWZ a été suivie par 18 participants.

La deuxième formation a eu lieu le 1er décembre 2022 à l'Université internationale de Livingstone pour l'excellence touristique et la gestion d'entreprise (LIUTEBM), avec un atelier de suivi sur le terrain au Lazy J Ranch. Les professeurs de la LIUTEBM et les étudiants en gestion de la faune étaient présents. La conférence du LIUTEBM a été suivie par 38 personnes.

Enfin, la dernière formation a eu lieu le 3 décembre à l'Université de Copperbelt, avec un atelier de suivi sur le terrain au Chembe Bird Sanctuary.



Cullen Hanks du Cornell Lab of ornithology remet les enregistreurs de terrain à Daniel Phiri (coordonateur national du BWZ) © Andrew Mbenjile

"En effet, la conservation n'est pas l'affaire d'un seul homme, et nous sommes reconnaissants à BWZ et à Cornell de nous avoir donné l'occasion d'en apprendre davantage sur les oiseaux et sur la manière dont nous pouvons contribuer à leur conservation", a déclaré le Dr Vincent Nyirenda, maître de conférences à l'université de Copperbelt.

Le Cornell Lab of Ornithology est une unité de l'université Cornell à Ithaca, dans l'État de New York, soutenue par ses membres, qui étudie les oiseaux et d'autres espèces sauvages.

Sa mission est d'interpréter et de conserver la diversité biologique de la Terre par le biais de la recherche, de l'éducation et de la science citoyenne axée sur les oiseaux.

eBird est une base de données en ligne d'observations d'oiseaux qui fournit aux scientifiques, aux chercheurs et aux naturalistes amateurs des données en temps réel sur la distribution et l'abondance des oiseaux. eBird est un exemple de crowdsourcing et a été salué comme un exemple de démocratisation de la science, traitant les citoyens comme des scientifiques, et permettant au public d'accéder et d'utiliser leurs propres données et les données collectives générées par d'autres. eBird est lié à Merlin Bird ID, une application mobile qui utilise l'apprentissage automatique et la vision par ordinateur pour identifier les espèces d'oiseaux.

Afin d'améliorer les efforts passés pour obtenir des informations plus détaillées sur les oiseaux, BirdWatch Zambia, en collaboration avec le Cornell Lab of Ornithology, a organisé avec succès les tout premiers ateliers eBird/Merlin pour la Zambie du 30 novembre au 3 décembre 2022. L'atelier a réuni 88 participants et visait à former les individus à l'utilisation des applications eBird et Merlin pour collecter des données utiles sur les oiseaux, ainsi qu'à l'utilisation de ces applications dans diverses activités liées à la recherche, telles que le suivi des espèces/habitats et la publication d'articles de recherche.

“

Notre collaboration avec Cornell a permis de faire progresser l'ornithologie et la science citoyenne en Zambie. Nous espérons encourager davantage de personnes à participer à la surveillance des oiseaux grâce à l'utilisation d'eBird et de Merlin Bird ID App.

Daniel Phiri, Coordinateur National de BWZ.

BWZ a établi un partenariat avec Cornell, qui vise à soutenir/améliorer le partage des données en Zambie, à renforcer les capacités des ornithologues locaux et des guides touristiques, et à intensifier les efforts d'éducation et de sensibilisation à l'environnement.

Il s'agit d'une contribution essentielle à long terme à la base scientifique citoyenne de la Zambie, qui connaît une croissance rapide.

L'application a été développée par les chercheurs en vision artificielle de Caltech et Cornell Tech en partenariat avec le Cornell Lab of Ornithology et des passionnés d'oiseaux. Elle est disponible sur les appareils Android et iOS.

"Notre mission est d'interpréter et de conserver la diversité biologique de la Terre par la recherche, l'éducation et la science citoyenne axée sur les oiseaux", a déclaré Ian Davies, chef du projet eBird.

L'atelier d'une semaine a fourni une bonne plate-forme pour des discussions plus approfondies avec les universités/institutions de recherche sur d'éventuelles collaborations futures dans la recherche et la conservation des oiseaux et d'autres formes de biodiversité et d'espaces naturels.

Enfin, le Cornell Lab of Ornithology a également prêté deux enregistreurs de terrain ZOOM F1 à BirdWatch Zambia, qui collectera les sons des oiseaux pour les espèces zambiennes. Cela permettra d'améliorer les données sur les oiseaux de Zambie, en particulier en ce qui concerne les sons d'oiseaux - actuellement, eBird/Merlin ne couvre que 10 % des espèces d'oiseaux de Zambie. Les deux enregistreurs de sons permettront de collecter davantage de sons d'oiseaux pour les espèces zambiennes.

AFRIEVLVE, L'AGRICULTURE INTELLIGENTE FACE AU CLIMAT EN ACTION AU GHANA ET EN OUGANDA



SCertains bénéficiaires d'AfriEvolve construisent des structures de conservation des sols et de l'eau © Ghana Wildlife Society

Par Richard Appoh et Jacob Karuhura

Le projet AfriEvolve a été conçu comme une plateforme panafricaine de co-support pour faciliter les échanges d'apprentissage entre pairs et émuler le renforcement des capacités de mentorat sud-sud parmi les partenaires participants. Les activités du projet contribuent à l'acquisition de compétences en matière de développement organisationnel et d'expertise sur l'agriculture intelligente face au climat afin d'améliorer la coopération de la société civile et la résilience des petits exploitants agricoles.

Les six ONG africaines travaillent au point de convergence entre la conservation dans et autour des zones protégées et les besoins des populations locales en matière de moyens de subsistance. En particulier, l'utilisation des terres sous toutes ses formes entraîne une pression accrue sur la faune, les forêts, les plans d'eau et d'autres habitats. Les effets du changement climatique, tels que les fortes pluies, les gelées inattendues, les périodes de sécheresse extrême et l'érosion, exacerbent les mauvaises récoltes et les mauvaises récoltes. Il en résulte une dépendance accrue à l'égard des ressources naturelles.

Il est essentiel de garantir une utilisation durable des terres, en tenant compte des effets du changement climatique, afin de stabiliser les rendements et de garantir les moyens de subsistance. Par conséquent, les six ONG partenaires introduisent l'agriculture intelligente face au climat avec les agriculteurs locaux dans six sites pilotes sélectionnés. En novembre 2022, la Ghana Wildlife Society (partenaire de BirdLife) a inauguré et remis un centre de formation à l'agriculture intelligente face au climat au chef et aux cadres de la zone de gestion des ressources communautaires (CREMA) de Mognori,

une communauté agricole bordant le parc national de Mole, situé dans le nord du Ghana.

Le centre est un jardin clôturé équipé d'un puits, d'une pompe à énergie solaire, d'un réservoir aérien avec support et d'un système d'irrigation au goutte-à-goutte. Le centre sera utilisé par le groupe de femmes de Mognori pour cultiver des légumes de saison sèche afin de compléter la consommation et les revenus de leur ménage, et servira de lieu pour toutes les formations d'AfriEvolve sur l'agriculture intelligente face au climat.



Démonstration pratique de la culture de haricots grimpants (une culture courante dans le paysage dans le cadre de la technologie CSA avec les Biraara Batwa © Ghana Wildlife Society



Le coordinateur d'AfriEvolve, le directeur adjoint du parc national de Mole, le directeur exécutif de GWS et le président de SOS Forêts posent avec le chef de Mognori © Ghana Wildlife Society

Dans son allocution de bienvenue, le directeur adjoint du parc national de Mole, M. Bona Kyiire, a déclaré que les relations cordiales entre le parc national de Mole et la communauté Mognori portent leurs fruits, comme en témoigne le nombre d'ONG qui soutiennent la communauté. Il a remercié la Ghana Wildlife Society, la NABU et le BMZ pour la mise en œuvre d'une telle initiative visant à améliorer les moyens de subsistance des femmes dans le bassin versant du parc national de Mole.

“

Cette installation est destinée à soutenir les moyens de subsistance des femmes afin d'améliorer la sécurité alimentaire et de réduire la pauvreté. La communauté Mognori est prise en considération pour ces projets en raison de son soutien continu au parc dans le domaine de la protection de la faune et de la flore par l'intermédiaire du CREMA.

.....
David Guba Kpelle

Directeur Exécutif de la Ghana Wildlife Society

Il a expliqué que le concept de CREMA avait été lancé par la Wildlife Division de la Forestry Commission afin d'encourager les communautés riveraines des zones protégées à gérer et à utiliser durablement les ressources fauniques dans une zone définie, grâce à une approche participative de la communauté, et il a félicité les dirigeants de CREMA pour leurs efforts.

Le chef de Mognori, le Tindanaa et les membres de la communauté de Mognori ont assisté à l'événement. Il a également coïncidé avec la visite d'AfriEvolve Peer-to-Peer au Ghana, à laquelle ont participé des représentants de NABU (Nature and Biodiversity Conservation Union), SOS-Forêts, NATURAMA et BirdLife.

L'inauguration et la remise des clés ont été suivies d'une formation sur le fonctionnement et l'entretien de l'installation, qui a été organisée pour les dirigeants du Mognori Women Group et quelques membres sélectionnés du CREMA en décembre 2022. Les participants, dont neuf femmes et six hommes, ont suivi des sessions sur l'amélioration de la dynamique de groupe et la tenue de registres, le fonctionnement d'un système d'irrigation à énergie solaire, l'acheminement et la distribution efficaces de l'eau dans un système d'irrigation au goutte-à-goutte et l'entretien de base des systèmes d'irrigation à énergie solaire.

En Ouganda, NatureUganda, à travers le projet AfriEvolve, soutient directement 500 agriculteurs, dans 5 associations de gestion des forêts communautaires (CFMA) et leurs familles, afin qu'ils bénéficient d'interventions en matière d'agriculture intelligente face au climat. Ces interventions visent à atténuer le changement climatique et à s'y adapter, ainsi qu'à accroître la productivité des communautés riveraines de la réserve forestière d'Echuya. La réserve forestière d'Echuya est une zone forestière de haute altitude, située à environ 2 570 m dans le Rift Albertin, à l'ouest de l'Ouganda. Elle couvre une superficie d'environ 4 000 ha et est située dans l'une des régions agricoles les plus densément peuplées et les plus pauvres de l'Ouganda. La forêt est menacée par l'augmentation constante de la population rurale qui dépend entièrement des ressources naturelles et des produits forestiers pour ses besoins de base, tels que le bois de chauffage, le bambou pour la construction et les plantes médicinales, entre autres.

NatureUganda vise à réduire cette dépendance excessive en soutenant les communautés marginales de la réserve forestière par le biais d'interventions intelligentes sur le plan climatique, telles que la formation et l'équipement

d'outils tels que des houes et des pioches pour construire des structures de conservation des sols et de l'eau ; la plantation d'arbres pour stabiliser les structures de conservation des sols et de l'eau construites et pour servir de source alternative de bois de chauffage ; et la distribution de ruches modernes pour la production de miel et sa valorisation comme source alternative de revenus pour les communautés et pour la conservation des abeilles qui sont essentielles pour la pollinisation des cultures.

NatureUganda fabrique et fournit également des poêles à économie d'énergie afin de réduire la pression exercée sur la forêt pour le bois de chauffage, distribue des animaux tels que des moutons et des chèvres afin de fournir du fumier organique pour améliorer la production agricole dans le paysage, et mène des campagnes de sensibilisation sur le changement climatique et l'agriculture intelligente face au climat.

Le projet AfriEvolve met l'accent sur le transfert de connaissances et de compétences. Les agriculteurs formés sont encouragés à partager les connaissances acquises avec d'autres agriculteurs en tant que formateurs de formateurs. AfriEvolve propose également un programme de renforcement des capacités en ligne, ouvert au public, sur l'agriculture intelligente face au climat, le développement organisationnel et la conservation de la nature. Veuillez vous connecter à la plateforme Hatch pour obtenir des informations détaillées sur chacun des événements.

Exprimant sa joie, le président de la communauté de Birara Batwa - sous-comté de Bukimbiri, district de Kisoro, Sembagare Francis, a déclaré : "La mise en œuvre du projet AfriEvolve a mis en évidence le plus grand défi que nous, les Batwa, avons toujours eu, à savoir l'amélioration de nos rendements, car nous avons de très petites parcelles, voire aucune, pour cultiver plus de récoltes. Je vois tous les mutwa impliqués dans les cultures utiliser le fumier organique des moutons, ce que je n'avais jamais vu auparavant. Grâce à ce mouton, nous pensons que la production alimentaire de mes compatriotes batwa augmentera, de même que les revenus des ménages.



Les bénéficiaires du projet travaillent ensemble © NatureUganda

“

La mise en œuvre du projet AfriEvolve a permis de relever le plus grand défi que nous, les Batwa, avons toujours eu, à savoir l'amélioration de nos rendements puisque nous disposons de très petites parcelles, voire d'aucune, pour cultiver plus de produits. Je vois chaque mutwa impliqué dans les cultures utiliser le fumier organique des moutons, ce que je n'avais jamais vu auparavant. Grâce à ce mouton, nous pensons que la production alimentaire de mes compatriotes batwa augmentera, de même que les revenus des ménages.

.....
Sembagare Francis

Président de la communauté de Birara Batwa, sous-comté de Bukimbiri, district de Kisoro



Distribution de 60 moutons à 60 ménages de la communauté Birara Batwa dans le district de Bukimbiri Kisoro dans le but de fournir du fumier organique pour la CSA © NatureUganda © NatureUganda

L'ÎLE MAURICE ORGANISE UN ATELIER DE FORMATION SUR L'ACCORD SUR LA CONSERVATION DES OISEAUX D'EAU MIGRATEURS D'AFRIQUE-EURASIE (AEWA)



Session de groupe lors de l'atelier sur l'AEWA © MWF

Par Thierry Runghen

Les Mascareignes (Maurice, Rodrigues et la Réunion) font partie de la voie de migration Afrique-Eurasie, point d'arrivée de milliers d'oiseaux qui hivernent chaque année, parmi lesquels le bécasseau variable (*Numenius phaeopus*), le chevalier guignette (*Tringa nebularia*), Bécasseau variable (*Calidris ferruginea*), Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*), Tournepierre à collier (*Arenaria interpres*) et Grand Pluvier des sables (*Charadrius leschenaultii*) parmi la vingtaine de visiteurs réguliers.

La République de Maurice a signé l'Accord sur la conservation des oiseaux d'eau migrateurs d'Afrique-Eurasie (AEWA) en 2002. La convention AEWA est un traité intergouvernemental consacré à la conservation des oiseaux d'eau migrateurs et de leurs habitats en Afrique, en Europe, au Moyen-Orient, en Asie centrale, au Groenland et dans l'archipel arctique canadien. Développé dans le cadre de la Convention sur les espèces migratrices (CMS) et administré par le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), l'AEWA rassemble les pays et la communauté internationale de conservation dans un effort pour établir une conservation et une gestion coordonnées des oiseaux d'eau migrateurs dans l'ensemble de leur aire de migration.

Du 6 au 10 février 2023, l'atelier régional de formation des formateurs de l'Accord sur les oiseaux d'eau migrateurs d'Afrique-Eurasie pour les îles de l'océan Indien occidental s'est tenu à l'île Maurice. La formation a coïncidé avec les célébrations de la Journée mondiale des zones humides qui a lieu chaque année en février pour sensibiliser le monde à la valeur des zones humides pour l'humanité et la planète.



Présentation lors de l'atelier de l'AEWA © MWF

Co-organisé par le Secrétariat de l'AEWA, le Service des parcs nationaux et de la conservation de Maurice, le Secrétariat de la Convention sur les espèces migratrices du Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE/CMS) et le Secrétariat de la Convention de RAMSAR sur les zones humides, l'atelier a rassemblé 29 participants des Comores, de La Réunion, de Madagascar, de Maurice et de Rodrigues, de Mayotte et des Seychelles. Trois membres du personnel de la Mauritian Wildlife Foundation (MWF) ont également participé à l'atelier.

Lancée par l'honorable Maneesh Gobin, procureur général et ministre de l'Agro-industrie et de la Sécurité alimentaire de l'île Maurice, la formation visait à améliorer la compréhension de la conservation et de l'utilisation durable des oiseaux d'eau et des zones humides, en utilisant l'approche des voies de migration. Les voies de migration sont des itinéraires géographiques empruntés par les oiseaux migrateurs entre les zones de reproduction et les zones de non-reproduction.



Des participants lors d'une activité de groupe © MWF

L'atelier comprenait une série de modules de formation pratique sur la conservation des zones humides et des oiseaux d'eau migrateurs, des activités et des jeux qui pouvaient être repris et adaptés à différents publics de différents pays. En outre, plusieurs visites de terrain ont été organisées sur l'île aux Aigrettes, l'île aux Fouquets (au Phare) et l'île de la Passe, ainsi que sur les trois sites Ramsar de l'île Maurice : Sanctuaire d'oiseaux de l'estuaire du Rivulet Terre Rouge, Parc marin de Blue Bay et Pointe d'Esny. Le MWF a activement restauré les écosystèmes de ces îlots, mis en place une éducation à la conservation et s'est impliqué dans certains de ces sites Ramsar.

L'atelier visait également à promouvoir la création de réseaux entre les groupes et les experts techniques liés aux oiseaux d'eau et aux zones humides du sud-ouest de l'océan Indien. Cela s'est fait par le biais d'activités de groupe visant à promouvoir les interactions entre les différents groupes et à explorer les domaines potentiels de collaboration et de partage des connaissances à l'avenir.



La formation a été une excellente occasion de rencontrer d'autres défenseurs de l'environnement travaillant dans la région pour le partage des connaissances et aussi pour une collaboration future potentielle. Les activités de groupe et les jeux étaient très intéressants et nous seront très utiles en tant que formateurs pour enseigner l'approche de la voie de migration.

Aurelie Henshaw, Responsable de la formation à la MWF

En outre, les activités ont mis l'accent sur la nécessité de partager les efforts pour assurer une conservation efficace des espèces migratrices se déplaçant entre les différents pays de l'océan Indien.

"En tant que participante à l'atelier de l'AEWA, je peux dire que l'atelier m'a aidé à connaître et à rencontrer des personnes à tous les niveaux professionnels et a conduit à l'échange d'idées et de nouvelles informations", a déclaré la stagiaire Liliana Meunier, éducatrice à l'environnement à MWF Rodrigues.

Lors de la visite de l'île aux Aigrettes, l'UFM a présenté son projet d'attraction des oiseaux de mer, dont le but est de restaurer la communauté d'oiseaux de mer autrefois présente sur l'île, ainsi que le programme de restauration des écosystèmes. L'objectif du projet est d'attirer à nouveau sur l'île des oiseaux marins indigènes tels que le puffin à queue cendrée (*Ardenna pacifica*), le phaéon à queue rouge (*Phaethon rubricauda*), le phaéon à queue blanche (*Phaethon lepturus*), la sterne fuligineuse (*Onychoprion fuscatus*), le noddie commun (*Anous stolidus*) et le noddie nain (*Anous tenuirostris*).

"Nous aimerions remercier tous nos partenaires, y compris le Service des parcs nationaux et de la conservation, l'AEWA, le Secrétariat de Ramsar et les partisans de certains travaux sur l'île aux Aigrettes - le Programme d'action stratégique de la Convention de Nairobi pour la protection de l'océan Indien occidental contre la pollution due à des sources et activités terrestres (WIOSAP) et Mitsui O.S.K. Lines (MOL) Mauritius International Fund for Natural Environment Recovery and Sustainability pour leur soutien", a conclu M. Henshaw.



Soutenez notre partenaire au Malawi !

Faites un don pour soutenir la Wildlife and Environmental Society of Malawi (WESM) après le passage du cyclone Freddy en mars 2023, qui a provoqué des inondations dévastatrices, des coulées de boue, des morts, des blessés et des personnes portées disparues.

FAITES UN DON



www.birdlife.org